



**Allocution de M. Mark Muller, vice-président du Conseil d'Etat  
et conseiller d'Etat chargé du département des constructions  
et des technologies de l'information  
lors du 40<sup>e</sup> anniversaire du World Economic Forum  
jeudi 26 août 2010 à 17h**

C'est un grand honneur et un grand plaisir également de dire quelques mots devant vous aujourd'hui à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire du World Economic Forum et à l'occasion de l'inauguration de ce magnifique bâtiment. Ce projet, ce rêve, dont je salue, au nom du Conseil d'Etat, l'aboutissement, a été soutenu dès l'origine par les autorités genevoises et le magnifique résultat que nous avons sous nos yeux aujourd'hui prouve que nous avons bien fait.

Le Conseil d'Etat est fier de la présence du WEF à Genève et il est particulièrement heureux de la décision que vous avez prise, il y a quelques années, d'étendre le bâtiment en signe de votre volonté de rester à Genève. C'est un signal de la pérennité de votre ancrage à Genève, comme l'a fait l'Organisation mondiale du commerce, de l'autre côté du lac, qui a également pris cette décision. Pour Genève, c'est très important de pouvoir travailler dans la durée et de pouvoir compter sur une présence pérenne et durable d'organisations telles que les nôtres.

J'aimerais dire quelques mots de l'importance du WEF pour Genève et pour la Suisse. Pour Genève tout d'abord, car vous contribuez bien évidemment à la notoriété et à l'attractivité de notre région. Genève est une ville centrale en Europe qui s'efforce, vous le savez, de tisser des liens avec le monde qui l'entoure, ainsi qu'entre partenaires du dialogue international.

Importance bien évidemment également pour la Suisse grâce à notre fameux sommet annuel de Davos qui fait converger, l'espace de quelques jours, les regards du monde entier vers la Suisse, catapultée centre névralgique de débats économique-politique les plus importants. Les dirigeants des 1000 premières entreprises, 30 chefs d'Etat ou de gouvernement, 70 ministres, 100 dirigeants d'organisations internationales et d'ONG, plus de 200 leaders des médias, etc. Ce sont des chiffres qui donnent le tournis.

La plateforme d'échange que constitue le WEF n'a sans doute jamais eu autant d'utilité qu'aujourd'hui, dans un monde où les crises se succèdent

et où les nations doivent faire face à des difficultés d'une ampleur inédite. Je pense que ce n'est pas Madame le ministre qui va me contredire, même si je ne pense pas particulièrement à la France, je vous rassure.

Des initiatives comme celles prises par le World Economic Forum sont de nature, le Conseil d'Etat en est persuadé, à endiguer l'érosion de la confiance à laquelle nous sommes confrontés. Monsieur le Président Schwab a eu l'intelligence et le talent d'oser réunir les leaders de ce monde au sein d'une plateforme neutre pour ouvrir le débat, susciter des échanges, imaginer des synergies, concevoir des accords. Autant de dialogues, qu'ils soient dûment prévus et âprement préparés ou au contraire improvisés et informels, qui permettent d'esquisser des solutions à des problèmes toujours plus complexes.

Certains résultats sont difficilement identifiables. D'autres, au contraire, sont dans toutes les mémoires: la poignée de main historique de 1992 entre Nelson Mandela et le président sud-africain Frederik de Klerk ou le projet d'accord sur Gaza et Jericho conclu par Shimon Perez et Yasser Arafat en 1994.

Bien sûr, il serait malvenu de réduire les multiples actions du WEF au seul Forum de Davos. Dans la partie encore immergée de l'iceberg WEF, je citerais la création récente de la «réunion annuelle des nouveaux champions» en Chine, mais aussi les dizaines de réunions régionales annuelles favorisant des échanges plus restreints ou encore le «Young global leaders»...

Au-delà de son rôle de facilitateur de contacts, le Forum économique mondial se positionne comme un laboratoire d'idées et participe au lancement de nombreuses initiatives dans des domaines aussi variés que la santé, l'éducation, l'environnement ou la lutte contre la corruption.

Il est d'usage, Mesdames et Messieurs, de conclure une intervention de ce type par une citation. J'ai cherché une citation de quelque sommité de l'économie mondiale, d'un politicien de renom ou d'un inventeur respecté de tous. Je vais vous surprendre probablement, j'ai retenu finalement la phrase d'un acteur de cinéma américain (ce n'est pas Ronald Reagan ni Arnold Schwarzenegger). Je parle de James Dean qui disait ceci (il le disait en anglais, je vais le dire en français): «Puisqu'on ne peut changer la direction du vent, il faut apprendre à orienter les voiles». C'est, me semble-t-il, précisément le sens de l'action que vous menez sans relâche depuis quarante ans... au bord du lac Léman!

Je vous remercie.

*Le texte dit fait foi.*